

Quelques déviations fréquentes des enseignants religieux et spirituels

Entretien avec Swami Nirgunânanda

Recueilli par Jacques Vigne

Swami Nirgunânanda a été le dernier secrétaire privé de Mâ Anandamayî. Pendant plus de 3 ans et demi, de 1978 à 1982, en fait jusqu'à la mort de celle-ci, il a été à ses côtés du matin au soir. Ensuite il a été le premier officiant pour le rituel quotidien sur son tombeau à l'ashram de Kankhal près d'Hardwar. Depuis 1986, il vit comme ermite à Dhaulchina, à 80 km de la frontière du Népal et du Tibet dans une région appelée le Kumaon, où nous avons eu cet entretien. Il a à la fois une bonne expérience directe du milieu religieux hindou, et de la vie de solitude.

Jacques Vigne est depuis 27 ans en Inde, il a été pendant 24 ans en lien avec Swami Vijayânanda, un disciple direct de Mâ Anandamayî. Son premier livre s'intitule Le maître et le thérapeute, il a passé 4 ans à faire des recherches sur le terrain en Inde pour l'écrire. Le livre vient d'être réédité aux Editions Le Relié.

On dit parfois en Inde que le gourou est omniscient, omnipotent, ou encore omniprésent. Qu'en pensez-vous ?

Si le maître était vraiment omniprésent, on n'aurait pas besoin de se rendre dans son ashram ou à ses programmes pour le voir. Il suffirait de rester chez soi. S'il était omniscient, il n'aurait pas besoin de nous observer et d'être suffisamment avec nous pour nous comprendre en profondeur. S'il était omnipotent, il résoudrait les problèmes du monde en un clin d'œil, ce qui n'est pas le cas bien sûr. Ces qualités sont en fait réservées au divin et à lui seul.

Certains enseignants spirituels et mouvements religieux récoltent des donations considérables. Est-ce éthique ?

Le problème éthique réside dans le fait que ces donations peuvent être mal utilisées. Les fidèles donnent de bon cœur, remettant un argent qu'ils ont en général gagné à la sueur de leur front, mais il n'est pas dit que l'administration de l'ashram l'emploie dans le but pour lequel il a été donné. Je conseillerais donc au sujet des donations, surtout si elles sont importantes, d'y regarder à deux fois. Il y a 3 ans, un ashram du sud de l'Inde qui reçoit beaucoup de donations de l'étranger, a été mis sur la liste noire du fisc indien, parce qu'il contournait les règles du FCRA, *Foreign Currency Registration Act*, le canal indispensable du fisc indien pour faire venir des fonds importants de l'étranger.

- *Croyez-vous qu'il puisse y avoir des descentes du Divin sur terre sous forme de maîtres spirituels*
- Voyez-vous, en Inde surtout, c'est facile de devenir dieu, mais c'est difficile de le rester ! On peut être poussé par un petit noyau de fidèles vers le haut, ils vous mettent sur un piédestal, et vous avez certaines expériences qui vous rapprochent effectivement du divin. Mais ensuite, avec le développement des choses, il est très difficile de garder la ligne. Cela est comme le *sannyâs* : Swami Paramânanda, qui a été le bras droit de Mâ Anandamayî pendant environ 40 ans, me disait qu'il était facile de prendre le *sannyâs*, il suffisait de revêtir un vêtement orange, mais qu'il était très difficile de le garder, car son comportement doit rester à un haut niveau. De même, dans le *Râmâyana* de Valmiki, Nârada vient demander à Valmiki s'il connaît un être humain qui possède toutes les qualités divines. Celui-ci lui répond que oui, qu'il s'agit de Râma à Ayodhya. Cependant, après ce dialogue de départ, le récit se développe en six parties, et ce n'est que dans la dernière, la septième, qu'on le présentera comme une descente du divin. Les six premières parties du récit sont consacrées justement à prouver qu'il possède toute cette perfection des qualités humaines qui lui permettra d'être déclaré divin.

Mâ Anandamayî voyait le divin partout. Un jour, elle a dit à une assemblée : « Vous êtes tous bons ! » J'étais très irrité de cela, car je connaissais bien des personnes, soit de l'ashram soit de l'extérieur dans cette assemblée, personnes que j'aurais qualifiées de franchement mauvaises. Mais c'était sa vision, elle s'attachait directement à notre vraie nature. On dit pour préparer à la puja : *devo bhutva, devam yajet* « étant devenu le divin, qu'il adore le divin ! ». Nous avons tous une nature divine, et le but du rituel comme de la pratique spirituelle en général est de la faire ressortir.

- *Est-ce qu'un gourou peut être perdu par son ambition ?*
- Oui, bien sûr. S'il est mis sur un piédestal, il est petit à petit amené à mentir pour s'y maintenir. De plus, la machinerie habituelle des mouvements religieux se met en branle : quand les politiciens, les riches, les gens influents ou simplement ambitieux voient un grand rassemblement de personnes, ils essaient de s'y montrer. De même, les curieux affluent plutôt par ennui que par autre chose. Ils n'ont pas véritablement de recherche spirituelle, mais ils veulent un divertissement, ils ont davantage une complaisance envers eux-mêmes qu'une conviction pour progresser. Tout cela alourdit le système, et mène à des déviations, même s'il y avait un esprit sincère au début. Des sages comme Ramana Maharshi ou Nisargadatta Maharaj n'avaient pas d'ambition. On pouvait venir voir ce dernier comment on le voulait dans son petit appartement de Bombay. Parce qu'il avait de la compassion, il répondait aux questions des gens mais c'était tout, il ne demandait rien de plus. Nityânanda du village de Ganeshpuri vivait aussi simplement sans ambitions,
- *On conseille dans beaucoup de mouvements spirituels la sublimation de la force sexuelle. Qu'en pensez-vous ?*
- C'est un processus difficile, rares sont ceux qui peuvent y arriver. Il n'y a pas de recettes pour cela, il s'agit d'un travail de tous les instants. La solution alternative est de former un couple basé sur des valeurs spirituelles, cela évitera sans doute dans bien des cas beaucoup d'hypocrisie. Bien des gourous ou enseignants conseillent la sublimation de la force vitale – c'est facile de donner des conseils – mais je doute que beaucoup y arrivent vraiment. Quant aux règles mensuelles pour les femmes, il s'agit d'un phénomène naturel. Pour une

pratiquante spirituelle, il n'y a pas lieu de chercher à les supprimer ou à les cacher. Mâ Anandamayî les avait normalement, c'est écrit dans ses livres, par exemple à Bajitpur (au Bangladesh), elle n'a pu offrir la nourriture le jour de la Kalipuja parce qu'elle avait ses règles qui venaient de commencer.

- *Pensez-vous qu'il y ait une responsabilité de la crédulité des foules dans l'ascension, semble-t-il, parfois trop facile d'un enseignant spirituel, quelle que soit sa tradition ?*

- Certainement. Les gens répètent en Inde, parce qu'ils ont lu cela dans les Ecritures, que le gourou est Dieu. Mais cela pose une contradiction logique dès le début : ils n'ont pas de connaissance directe de Dieu, ils n'en ont qu'une vague notion intellectuelle, comment peuvent-ils donc comparer le gourou à quelque chose qu'au fond ils ne connaissent pas ? De plus, dans les grands mouvements religieux, les fidèles ne voient en général les gourous que sur scène, au milieu de la foule, et même s'ils ont un entretien privé de temps à autre, ce n'est pas suffisant pour le connaître en profondeur. Donc, cette équation ou l'on compare quelque chose qu'on ne connaît pas à quelque chose que l'on connaît peu, devient fumeuse dès le départ. Comme lorsqu'on va au cinéma au théâtre, on a quelques émotions, mais elles disparaissent en général comme la trace d'un coup d'épée sur l'eau. On s'est en quelque sorte diverti de l'ennui quotidien.

Il y a aussi une triangulation qui est difficile à bien saisir : celle entre le gourou, la divinité d'élection et le disciple. On conseille de voir la divinité d'élection dans le gourou, mais ce n'est pas si facile. L'amour pour le gourou est concret, on le voit au quotidien, la relation s'établit facilement. Pour la divinité d'élection, c'est plus l'objet dans un enseignement intellectuel, de lectures, d'écoute de prédication ou d'enseignement de son gourou. Effectuer l'adéquation parfaite d'un phénomène concret avec un phénomène plutôt intellectuel n'est pas si facile. Si quelqu'un me dit qu'il a réussi, je me prosterne devant lui et je le prends pour gourou.

- *Pensez-vous que les intellectuels aient un discernement spirituel ?*

- Non, c'est cela qui est très étonnant. Les gens très intelligents dans la vie courante ou dans le domaine des connaissances générales ou universitaires, abandonnent leur raison quand ils entrent dans le domaine spirituel. Cela est peut-être dû à leurs émotions, à l'absence de culture spirituelle, ou encore à l'absence de temps et d'intérêt profond pour examiner de près l'objet ou leurs systèmes de dévotion.

- *Certes, ce n'est pas en feuilletant quelques magazines religieux de temps à autre qu'on va développer son QS, son « quotient spirituel » quelque chose qui sera sans doute un jour mesuré au même titre que le QI, le quotient intellectuel, et que maintenant le QE, le quotient émotionnel tel que l'a défini Daniel Goleman. Par ailleurs, dans votre relation avec Mâ, avez-vous éprouvé une quelconque violence durant les 4 ans où vous avez été associé avec elle ?*

- Il n'y avait aucune violence. J'étais tellement pris par sa vibration de bonheur que souvent, je préparais des questions à lui poser, et que je les oubliais toutes quand j'étais en face d'elle dans la pièce. La plénitude même de sa présence dissolvait complètement les demandes.

- *Pensez-vous qu'un maître puisse battre ses disciples ? De mon côté, cela fait 27 ans que je suis en Inde. J'ai écrit dans les premières années ici un livre sur la relation gourou-disciple, avec une dernière partie sur la psychologie et une comparaison avec la relation psychothérapeute-patient. Dans toutes mes recherches, je n'ai vu que deux cas de gourous qui frappaient leurs disciples. Il s'agit déjà de Nisargadatta Maharaj qui avait posé une question à une de ses disciples sur ce qu'était le Soi et elle lui avait répondu en disant : « C'est ce que j'expérimente maintenant ! » Sur quoi, il lui avait envoyé une claque. C'était prétentieux pour elle de dire cela, d'où la claque. Ensuite, elle a compris, et n'en a pas voulu de cette correction à Nisargadatta Maharaj. Elle est devenue d'ailleurs une bonne 'védantine' avec une véritable expérience pratique. Le second exemple dont je me souviens n'est même pas avec un vrai disciple, mais avec un enfant qui allait trop loin, et Ramadna Marharshi lui a donné une gifle. Que pensez-vous de cette question de battre les disciples ?*

- Les fidèles auront toujours des explications pour tout, c'est un vrai problème de fond de la voie de la dévotion, en particulier la dévotion dirigée vers les maîtres. Les exemples dans nos traditions hindoues où le gourou bat le disciple sont rarissimes. Le premier qui me revienne à l'esprit est celui de Rama Krishna. Il faisait la *pouja* à Kali au temple de Dakhineswar dans la banlieue nord de Calcutta, quand soudain il s'est retourné et a donné une claque à la *Rani*, c'est-à-dire la reine, la propriétaire du temple qui assistait à l'office. Elle est restée pétrifiée, quant à lui, il l'a vertement réprimandée en lui reprochant d'avoir été distraite, et d'avoir pensé à autre chose pendant la *pouja*. Il avait en fait lu dans son esprit et réagi. Cette réaction n'était pas due à son ego à lui, mais était motivée par la relation de la *Rani* avec le divin. On voit bien ici que ce n'est pas une colère pour une insatisfaction personnelle, comme un service de disciple qui n'est pas fait assez rapidement, mais quelque chose qui était directement en relation avec le rapport de la disciple à Dieu. [Après un délai de réflexion...]. Maintenant, il y a un autre exemple qui me revient à l'esprit. Il s'agissait d'un grand maître du *védanta*, qui a donné l'initiation à quelques membres de notre ashram. Il habitait à Bénarès, mais avait été étudiant à Uttarakashi, sur les bords du Gange un peu en aval des sources de Gomukh. Il était de la même génération que Swami Tapovan, le gourou de Swami Chinmayânda et Dayânda. Un soir, son gourou lui avait demandé de veiller au *dhuni*, au feu sacré pendant toute la nuit. Tous les deux faisaient partie de la branche des moines appelés *nâgas*, qui vivent en général pratiquement nus. Pour se réchauffer et cuisiner par contre, ils ont toujours un feu qu'ils entretiennent, le *dhuni*. Notre étudiant a donc essayé de réciter son mantra, mais finalement a été vaincu par le sommeil. Plusieurs heures plus tard, il a été réveillé par le choc d'une petite bûche à moitié calcinée qui l'a heurté. Elle avait été envoyée en vol plané par le gourou qui n'était pas content du tout que son disciple se soit endormi : « Tu es venu près de moi pour ton développement spirituel, et tout ce que tu réussis à faire, c'est de dormir ! » Ensuite, il lui a demandé d'aller faire le tour de l'Inde, principalement à pied. Le disciple sincère est parti sur les routes en emportant avec lui peu de choses, mais quand même le morceau de bûche du gourou qui l'avait si bien réveillé près du feu sacré éteint. Quand il est revenu à Uttarkashi, le maître était déjà décédé. Il est devenu l'un des grands *védantins* du siècle, et a enseigné à Bénarès.

Un troisième exemple n'est pas tiré de l'histoire, mais de la mythologie hindoue. Le sage Yajnavalkya n'était encore qu'un jeune étudiant, un jour, à la suite d'une histoire quelque peu compliquée, son gourou s'est mis très en colère contre lui et lui a lancé la formule fatidique par excellence : « Je te désavoue ! » L'étudiant quelque peu chamboulé s'est donc prosterné pour prendre congé, mais le gourou n'était pas encore satisfait avec cela. Il lui a dit : « Ne crois pas que tu vas partir comme cela ! Il faut que tu me rendes ce que je t'ai donné ! » On dit alors que le jeune Yajnavalkya a vomi. Symboliquement il a donc rendu les *védas* qu'il avait ingurgités grâce à l'enseignement de son gourou. Ensuite, il s'est senti mal, puisque le but de toute son éducation était d'apprendre et de comprendre les *védas*. Il a donc fait une pratique de yoga intensive centrée sur le dieu du soleil, et finalement celui-ci est apparu, puis de l'intérieur du cœur il lui a enseigné un nouveau *véda*, qui représente une moitié du *Yajur Veda*, et est appelé le *Shukla Yajur Veda*. Ici, on voit bien que la colère et le rejet du gourou a pour but d'éveiller le gourou intérieur, le soleil dans le cœur, et quand cela est fait, on n'a même plus besoin d'écritures sacrées, on écrit nos propres écritures sacrées directement à partir de l'intérieur. Une bonne solution pour le lien avec le Gourou est de le voir une fois de temps en temps, de s'accorder avec sa vibration et de retourner méditer en solitude. Cela a l'avantage de pouvoir nous faire demeurer sur une impression pure et positive de son état d'être, sans qu'il soit perturbé par les aléas inévitables de la vie quotidienne,

Mâ Anandamayî pouvait jouer la colère parfois, bien que ce fût rare. Elle avait par exemple une disciple très proche qui était du Cachemire. De temps en temps, elle avait un accrochage avec elle, les deux montaient la voix, et je me souviens que de temps en temps Mâ se détournait de cette disciple et nous regardait en riant de bon cœur. La disciple elle-même après l'accrochage riait aussi en disant : « J'ai réussi à mettre Mâ en colère ! » Il ne s'agissait pas de vraie colère dans son côté destructeur, d'une émotion déclenchée par une frustration de l'ego. Si un gourou bat ses disciples souvent, surtout si c'est pour des conflits où son ego est impliqué, cela est clairement un signe de psychopathie.

Dans l'Inde traditionnelle, le mariage était indissoluble, comme dans le christianisme. En Occident on appelle sa femme sa 'chère moitié'. Comment peut-on se séparer de sa chère moitié ? De même pour la relation avec le Gourou. Si on s'en sépare, c'est qu'on n'avait pas établi la vraie relation avec lui, ou elle. C'est pour cela qu'il est très important que le disciple sonde le gourou et vice-versa avant de s'engager.

Certains enseignants spirituels font beaucoup de prédictions. Est-ce juste ?

Une prédiction positive est presque comme une bénédiction, et cela ressemble aussi à une prière de demande pour l'avenir. De manière générale, savoir s'il est des prédictions qui se réalisent, ou non, est une question de statistiques. Personne ne connaît l'avenir de façon sûre. Pourquoi l'enseignant fait-il des prédictions ? C'est que son ego espère, si elles sont justes, pouvoir se faire mousser. A ce propos, je peux vous raconter cette histoire du *Mahabharata*. Après avoir gagné la guerre, Yudhisthira a régné pendant très longtemps paisiblement sur son peuple. A l'époque, c'était le roi qui administrait la justice. Une pauvre personne est arrivée après l'heure de clôture de la cour, Yudhistira lui a donc dit de revenir le lendemain. A ce moment-là, on a entendu des cris, des pleurs, des rires, visiblement provenant de quelqu'un de dérangé. Il s'agissait du petit frère de Yudhistira,

Bhima, qui s'était manifesté de cette façon. Yudhishthira lui a demandé ce qui lui arrivait. Il lui a répondu : « Quelle merveille ! Tu es plus grand que Dieu ! Tu crois pouvoir être sûr d'être vivant encore demain matin... » Yudhishthira a compris la leçon, a rappelé le pauvre et a résolu sa question de justice immédiatement.

Les disciples naïfs trouvent toujours des explications : si la prédiction se réalise, c'est la preuve de l'omniscience du maître, si elle ne se réalise pas, c'est un test pour la foi des disciples. En fait, un vrai Maître a accès directement à ce qu'il se passe dans le mental de son disciple, il n'a pas besoin de le tester.

Si un maître a besoin de tester un disciple, c'est qu'il n'est pas au niveau où il devrait prendre des disciples. Ce que j'ai vu avec Mâ, c'est qu'elle ne faisait pas de prédictions pour l'avenir, et je pense qu'un vrai sage n'en fera pas.